

Pour l'incorporation des fluctuations du multiple

Luc Lévesque

Number 60, Fall 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46629ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lévesque, L. (1994). Pour l'incorporation des fluctuations du multiple. *Inter*, (60), 35–35.

FUGA Cités

**pour l'incorporation des
fluctuances du multiple**

Au moment où, sous la pression immanente d'une culture de masse planétaire les derniers lambeaux de régionalisme culturel se désagrègent au profit de facticités mercantiles...

Au moment où la désintégration des grands ensembles idéologiques laisse place aux imprévisibles turbulences du micro-politique et où l'incroyable accélération du flot informatif côtoie l'inertie de sa consommation divertissante...

Comment habiter les flancs mouvants de l'incertitude sans inhibition d'actions ou durcissements rétrogrades ?

Comment réunir les différences sans les assujettir à une totalité uniformisante ?

Comment magnifier l'altérité sans être piégé par elle ?

Comment s'ouvrir à la transformation sans oblitérer systématiquement les traces du préexistant ?

Ce questionnement qui concerne au premier plan la cité, le principal foyer d'actualisation des dynamiques processuelles de la société, exige une méditation engageant la pensée au-delà de la dialectique conflictuelle ou de la tentation systémique. La perspective héraclitéenne du devenir constitue aujourd'hui encore à cet égard une voie d'exploration étonnamment pertinente.

Le jeune architecte et théoricien français Adrien SINA a décrypté cette philosophie et l'a actualisée dans son rapport à un développement urbain de plus en plus insaisissable.

Sa réflexion balise l'appréhension constructive des zones névralgiques de l'urbanité actuelle : véritables laboratoires des mutations à venir.

Trois lieux d'investigation recèlent à ce titre un intérêt particulièrement marquant :

- la « substance criblée » des centres urbains aux prises avec les répercussions d'effondrements politico-économiques ;
- « le vide extensif » de la banlieue, patrie urbanistique d'une inconsistance systématisée ;
- le « champ d'intensité polyvoque » de la mégalopole japonaise, modèle de l'hyperdensité dynamique anticipant la possible situation des autres métropoles du monde.

Nous présentons ici en rapport à ces contextes-types trois démarches qui malgré des différences formelles importantes n'en demeurent pas moins solidaires d'une même attitude inclusive et ouverte face à l'altérité fondamentale caractérisant ces sites stratégiques d'intervention.

À Berlin, l'architecte et théoricien d'origine polonaise Daniel LIBESKIND nous offre son point de vue sur les deux plus grandes zones de développement de la métropole allemande : le no man's land de Potsdamer Platz, ancien cœur tonitruant de la cité, coupé en deux par le mur pendant la guerre froide et laissé en friche depuis sa chute en 89 ; et Alexanderplatz, place forte de l'ancien Berlin-Est, dont on veut faire aujourd'hui une plaque tournante économique de la ville réunifiée.

Ces places ont toutes deux fait l'objet de concours internationaux. Dans celui tout récent d'Alexanderplatz, LIBESKIND classé second pourrait bien réaliser son schéma, avec l'aide d'une pression populaire opposée à l'oblitération radicale de l'histoire du lieu (prônée par le lauréat)... une perspective soulignant la valeur onirique et la potentialité inductrice des espaces résiduels afférents aux cicatrices urbaines.

À Pessac, en périphérie bordelaise, sous l'impulsion de ses habitants, le quartier modèle d'un Le CORBUSIER allait « subir » d'imprévues et désormais exemplaires métamorphoses, face auxquelles l'architecte et urbaniste belge Lucien KROLL réaffirme dans le cadre de la réhabilitation d'un autre quartier, celui des Ailes Françaises, la pertinence de la démarche empathique et ouverte qu'il développe depuis plus de vingt-cinq ans. Qu'elle soit le fruit des visions rigoureuses et homogénéisantes d'architectes inspirés ou des planifications dévastatrices de technocrates convaincus, qu'elle soit le site de bijoux architecturaux, le terrain de prédilection de promoteurs paresseux ou l'opportunité d'un déploiement construit des individualismes, la banlieue demeure une étendue amorphe tant qu'elle reste inféodée à la logique instrumentale du rangement. KROLL oppose à cette démultiplication de l'enclave et à la glorification de l'objet, la notion d'un paysage évolutif où l'apparente banalité des unités matricielles qu'il agglomère favorise l'imprévisible chorégraphie des processus d'appropriation et la sédimentation effective des usages dans le temps.

À Tokyo, Makoto Sei WATANABE, l'une des figures prometteuses de la jeune architecture japonaise, puise dans l'effervescence chaotique du contexte métropolitain les prémisses articulant la consistance d'une pratique diversifiée et stimulante.

Du collège technique d'Aoyama, sa première réalisation majeure, située à proximité du carrefour de Shibuya, l'un des plus animés de la capitale, à sa proposition lauréate du concours pour le complexe culturel préfectoral d'Hyogo à Nishinomya, il souligne, sous différents rapports d'échelle, l'importance d'ouvrir l'architecture à la complexité inhérente aux courants qui traversent la société contemporaine.

Ces approches valorisent l'inclusion de l'hétérogène et la multiplication des connexions entre les différents plans perspectifs qui composent le réel. À l'heure où l'instantanéité du maillage électronique bouleverse sans cesse notre perception du monde, la ville doit évoluer avec une vivacité comparable en évitant les pièges réducteurs de l'utopie progressiste nivelante, du refuge nostalgique et de l'unidimensionnalité économique.

La façon dont on traite les différences dans la cité reflète la manière dont nous les abordons dans les autres facettes de la réalité : avec tolérance et inventivité ou par éviction et conformisme. Le développement des « zones floues » de l'urbanité constitue de fait un enjeu majeur : la possibilité d'investir et d'appriivoiser l'instabilité pour induire de nouvelles dynamiques urbaines au diapason des fugacités de notre temps.

Luc LÉVESQUE.